

Yriarte, Charles [Marquis de Villemer]. Les portraits cosmopolites. Don Juan Prim - Theophile Gautier - Garibaldi - Pie IX - Le père Hyacinthe - Maréchal Narvaez - Dona D'Istria - Charles Baudelaire - Hector Berlioz- Maréchal O'Donnell.. 1870.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

LE MARQUIS DE VILLEMER

(CHARLES YRIARTE)

---

LES  
PORTRAITS  
COSMOPOLITES

---

DON JUAN PRIM  
THÉOPHILE GAUTIER  
GARIBALDI  
PIE IX  
LE PÈRE HYACINTHE

MARÉCHAL NARVAEZ  
DONA D'ISTRIA  
CHARLES BEAUDELAIRE  
HECTOR BERLIOZ  
MARÉCHAL O'DONNELL



PARIS

E. LACHAUD, ÉDITEUR  
4, PLACE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS, 4

—  
1870

PORTRAITS

COSMOPOLITES  
92

---

IMPRIMERIE PAUL DUPONT, MAURICE LOIGNON ET C<sup>te</sup>  
rue du Bac-d'Asnières, 12

---

LE MARQUIS DE VILLEMER

(CHARLES YRIARTE)

---

LES  
PORTRAITS  
COSMOPOLITES

---

DON JUAN PRIM  
THÉOPHILE GAUTIER  
GARIBALDI  
PIE IX  
LE PÈRE HYACINTHE

MARÉCHAL NARVÆZ  
DONA D'ISTRIA  
CHARLES BEAUDELAIRE  
HECTOR BERLIOZ  
MARÉCHAL O'DONNELL



PARIS

E. LACHAUD, ÉDITEUR

4, PLACE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS, 4

—  
1870

## PRÉFACE

---

La plupart des portraits qu'on va lire ont été tracés *d'après nature*. Et c'est parce que nous avons connu plus ou moins intimement les hommes, que nous les avons suivis dans les circonstances les plus importantes de la vie; qu'alors que leur nom était signalé, à l'atten-

tion publique, nous avons tenté de les peindre.

Ces portraits, épars çà et là, et qui parurent au gré des événements (signés du pseudonyme : « Marquis de Villemer, » ) nous les avons réunis justement, parce qu'ils contiennent des traits pris sur le vif et quelques observations sincères, comme ces notes que, d'un pinceau rapide, le peintre fixe d'après le modèle, qui vit et palpite devant lui en pleine lumière.

La galerie est bigarrée : un pontife, des maréchaux, un dictateur, des poètes, des artistes et, pour jeter un ton rose, une femme illustre voyageur et écrivain cosmopolite.

Il y a là des éléments dont peut-être un jour profiteront ceux qui auront la noble tâche d'écrire l'histoire de ce temps-ci.

CHARLES YRIARTE.

VITTEL, 30 JUILLET 1869.

IX

DORA D'ISTRIA

## DORA D'ISTRIA

Nous sommes à Sans-Souci, dans l'un de ces petits salons circulaires à ornements à rocailles où le Grand Frédéric soupait avec Voltaire, d'Alembert et le pauvre Maupertuis. Le vieux Fritz est mort depuis un siècle ; mais Sans-Souci est encore l'asile des beaux esprits sous le règne de Frédéric-Guillaume, le frère aîné du souverain, qui croit en M. de Bismark. — C'est le temps où le roi, dans la brillante période de son règne, rassemble autour de lui les savants, les poètes

et les artistes. C'est un regain de Renaissance, une petite cour de Ferrare sans le soleil et les fleurs, une réminiscence de l'académie du roi. Frédéric-Guillaume n'écrit pas de poèmes comme le Grand Frédéric, mais il envoie à M. de Humboldt des invitations à dîner en petits vers et les scelle du grand sceau de l'État. Ce mélange des symboles suprêmes de la puissance et de la fantaisie a un côté galant et tout à fait artiste.

Le prince vient de recevoir une série de caisses contenant des sculptures antiques et des vases trouvés dans des fouilles. C'est une fête pour un souverain artiste. On a convié le vieux Rauch, le grand statuaire berlinois et M. de Humboldt, aussi passionné pour l'archéologie que pour les sciences naturelles.

Rauch est un grand type ; c'est une figure ce doyen des artistes allemands : il est d'une race qui du reste n'est point perdue encore ; le vieux Cornélius, se mariant à quatre-vingts ans, n'a-t-il pas déclaré naguère qu'il commençait à comprendre l'amour.

Rauch avait été valet de chambre attaché à la maison de la princesse Louise ; ayant suivi l'Altesse à Rome, il eut une telle émotion en face des

antiques, que la princesse a dit, dans une de ses lettres, qu'elle l'observait et qu'il était comme transfiguré en les regardant. Elle eut la gloire de deviner ce génie naissant, assura son existence, lui donna l'indépendance en le laissant libre de ses actions. La Prusse y gagna un grand artiste. Rauch fit un chef-d'œuvre : la statue monumentale du grand Frédéric.

Pendant que ces deux illustres sont courbés sur un bas-relief qui porte une inscription grecque et commentent la période à laquelle l'œuvre d'art doit appartenir, le roi entre suivi d'un beau vieillard au bras duquel s'appuient deux fraîches jeunes filles, dans la fleur de l'âge et de la beauté.

Ce groupe à son tour admire l'harmonieuse silhouette un peu rongée par le temps, mais au-dessous de laquelle l'inscription grecque reste admirablement conservée, et le roi prie l'auteur des *Tableaux de la nature* d'expliquer ces caractères.

M. de Humboldt, avec sa grâce de-chambellan, va droit à l'une des jeunes filles et s'excuse galamment de ne point essayer de traduire en face d'une grande helléniste.

— Allons, mademoiselle, dit le vieillard, c'est à vous qu'il appartient de faire parler l'oracle !

Et la belle jeune fille, émue et rougissante, explique couramment l'inscription et la commente ; après avoir mis la réserve de M. de Humboldt sur le compte de la galanterie.

Frédéric-Guillaume complimente la belle étrangère, et le vieux Rauch, frappé de tant de jeunesse et de tant de beauté, demande au savant quelle est cette inspirée qui fait parler les marbres, et, jeune et belle comme une Vénus, semble déjà prudente et sage comme Minerve.

Il me semble que c'est un joli tableau de genre, digne du crayon de Mentzel, le grand artiste allemand, ou du pinceau de notre Meissonnier, qui en eût fait un pendant à *la Lecture chez Diderot*. La scène se compose bien : au premier plan le roi et le grand de Humboldt, qui se penche vers la jeune fille avec un geste de vieux chevalier ; plus loin, la sœur au bras de son père et le vieux Rauch qui ferme la scène et tient le bas-relief.

La jeune fille qui fait ainsi parler les marbres, c'est Hélène Ghika, devenue par son mariage princesse Koltzoff-Massalsky, plus connue sous

le pseudonyme littéraire de Dora d'Istria. Le vieillard est le prince Michel, son père, originaire de l'Épire, dont la famille est établie depuis deux siècles dans les Principautés danubiennes, et a donné des hospodars à la Valachie.

---

Dora d'Istria est née à Bucharest en 1829, son père était frère du prince régnant et l'un des plus grands dignitaires des Principautés. Le prince Michel était absorbé par les affaires de l'État, mais il avait pour femme une lettrée, la princesse Catherine, qui en pleine Valachie se préoccupait de la publication des *Méditations* et du grand mouvement romantique ; c'est la première femme qui ait écrit en langue roumaine ; elle avait traduit un roman de madame Campan.

En 1841, le prince quitte les affaires et se voue à l'éducation de sa fille qui, sous la direction d'un savant célèbre, Grégoire Papadopoulos,

avait déjà donné des preuves d'une sagacité rare et d'un curieux désir de tout apprendre et de tout connaître.

La jeune fille voit Dresde, Vienne, Venise, Berlin, Saint-Pétersbourg, Moscou. Un jour dans cette dernière ville l'institutrice de sa sœur tombée par une nuit noire dans un étang glacé, elle se jette à la nage et la sauve. Il y a déjà du héros dans cette jeune cosmopolite : on raconte, du reste, que lorsqu'elle était enfant, son père la laissait se mêler aux jeux publics, vague réminiscence des danses pyrrhiques et des combats lacédémoniens. N'avait-elle pas voulu renouveler l'exploit de Léandre et de lord Byron en traversant à la nage un espace considérable.

En 1849, elle épouse le prince Koltzoff-Massalsky, un galant homme qui est uni aux premières familles de l'Empire ; cette alliance l'appelle à la cour de Russie, où elle vit quelque temps partagée entre l'étude et les relations mondaines. Mais il y a sous cette aristocrate, cette fille d'un prince mariée à un prince, une humanitaire qui se sent mal à l'aise sous le régime autocratique alors en vigueur, et comme le climat social de la Russie ne convient point à cet esprit large et

préoccupé d'idées libérales, le climat physique altère sa santé à un tel point qu'elle l'abandonne pour celui de la Suisse. Elle se sent plus à l'aise sur cette terre libre, où toutes les nations du monde viennent aspirer l'air de la liberté. Là, elle médite, elle écrit, elle met en ordre ses notes de voyage et entremêle ses études d'excursions audacieuses. C'est ainsi que pour la première fois elle tente l'ascension du Moench et plante hardiment au sommet de ce pic immaculé le drapeau blanc, jaune et bleu où le nom de la Valachie, son pays aimé, est brodé en lettres d'or. Pendant deux ans elle vit dans l'étude et dans le recueillement à Lugano et à Aarau, écrit la *Suisse allemande* et les *Lacs helvétiques*. Il faut lire ces pages élégantes, animées et pittoresques, et entendre les récits des guides qui parlent encore avec admiration de cette belle jeune femme qui supportait sans se plaindre les fatigues les plus ardues et se couronnait de roses sauvages au bord des abîmes de la Yung-Frau.

---

Mais la Grèce l'appelle : elle part pour le Pirée, visite Athènes, le mont Athos, fait de longues excursions archéologiques et scientifiques, toujours à cheval, le pistolet à la ceinture ; s'assied dans chaque chaumière, trace un croquis, prend une note, scrute les vestiges, va s'asseoir au foyer du vieux Carnaris, s'agenouiller au tombeau de Botzaris, et enthousiaste de l'indépendance et de la liberté, suit les rives de l'Eurotas en cherchant sur les lauriers-roses qui s'épanouissent sur les bords les traces du sang des femmes souliotes. Elle gravit l'Acropole, ressuscite en de vivants récits les temps fortunés de Périclès, et salue en passant la blanche Oloossonne et la blanche Camyre.

Elle quitte enfin la Grèce, met le pied en Italie à l'époque où ce pays rêve l'unité et s'agite au nom de l'indépendance. Garibaldi, qui suit de loin cette femme virile et connaît par ses œuvres l'ardeur de ses aspirations, annonce sa venue aux patriotes dans une lettre restée célèbre. Là elle se tait pour un instant, et tout entière à l'étude, inspirée à la vue de tant de chefs-d'œu-

vre, elle abandonne la plume pour le pinceau, copie patiemment les maîtres, lit Vasari et Winkelmann, et envoie une toile à l'Exposition de Saint-Pétersbourg.

Mais le littérateur reparait ; elle entasse notes sur notes, volumes sur volumes, réfute les idées de Proudhon comme un économiste consommé, s'inquiète des *Théories de la fécondation*, lit le *Manava-Dharma-Sastra* des Brahmanes de l'Inde, en même temps qu'elle annote la *Philosophie positiviste* de Comte. C'est une curieuse encyclopédie ; elle écrit les *Iles Ioniennes* et la *Nationalité roumaine* à la *Revue des Deux Mondes*, et traite la question des femmes dans l'Occident à la *Revue d'Athènes*. Même à la hâte je ne veux pas la suivre ; l'œuvre entière comprend trente volumes, et le dernier de tous, au dire de Deschanel, suffirait à établir la réputation littéraire d'un homme. Cet ouvrage : *Des Femmes, par une femme*, sous un titre modeste, est certainement une des œuvres substantielles de ce temps-ci.

Dora d'Istria, qui n'a fait que traverser les salons parisiens et qui m'a paru fuir la fièvre qui nous consume, est une nature vaste et composée, elle est tout intuition et s'assimile admirablement les choses les plus ardues. Tout ce qu'elle a lu lui appartient. De telles aptitudes qui embrassent tant de branches diverses ne s'expliquent bien qu'en suivant attentivement le récit de sa vie.

A l'âge où timide et sans but on grandit sous l'œil des femmes, elle a déjà vu dans la splendeur du trône ou dans le silence de l'exil les Bourbons de France, de Naples et d'Espagne; elle a écouté les conseils de M. de Humboldt et servi de partner au roi de Saxe. Ferdinand I<sup>er</sup>, l'impératrice Marie-Anne, l'empereur de Russie et le roi Frédéric-Guillaume ont été ses hôtes attentifs, et après tant d'éclat elle va s'asseoir dans les couvents du Mont-Athos, auprès de ces moines trop vantés qui ont remplacé par une contemplation oisive et vide l'active et féconde rêverie de leurs devanciers. Elle brave le préjugé qui ferme aux êtres de son sexe l'entrée

des asiles destinés aux moines du grand rite, étudie leur vie, leurs travaux, leurs faiblesses, et passe de ces métairies silencieuses et de ces couvents, où s'enfouissent sans profit pour la science les manuscrits merveilleux, aux cabanes de la Roumélie. Là, elle combat encore les préjugés monastiques et parle aux paysans de l'amour de la patrie et de la nationalité.

---

Un jour, dans les nuages, sur je ne sais quel sommet, on persuade à Dora d'Istria de revêtir des habits d'homme, pour rendre plus facile sa périlleuse ascension. La voilà mal à l'aise pour longtemps, elle se sent maladroite sous cet habit d'emprunt qui sied si bien à quelques-unes des illustres voyageuses au teint hâlé et reprend son vêtement féminin.

Elle nage comme lord Byron, elle tire au pistolet de façon à étonner les Albanais eux-mêmes ;

mais on peut trouver un torrent sur sa route et les chemins ne sont pas toujours sûrs ; d'ailleurs, ces jeux sont familiers aux filles nobles de son pays, et la princesse n'a pas besoin d'excuse puisqu'elle a sauvé la vie d'un de ses semblables.

C'est un des traits saillants de ce caractère, cette pondération qui s'établit entre le physique et le moral, et qui corrige l'excès de l'étude et la tyrannie de l'idée par le mouvement et la vie, par la fantaisie et la force. Une femme vouée sans cesse aux études les plus ardues se garde à grand'peine d'un certain pédantisme ou d'une concentration qui n'appartient point à son sexe. Mais c'est une jolie revanche prise sur l'homme et sur son orgueil que le développement de tant de facultés diverses unies à la grandeur de la naissance et à la délicatesse de la complexion féminine.

Je cherche vainement un coin inexploré, Dora d'Istria a tout lu et tout annoté ; elle parle correctement neuf langues et les écrit avec une grande élégance. Parisienne comme Gavarni, Italienne comme Belgiojoso, Espagnole comme Larra, Allemande comme Goethe, Russe comme

Poutschkine, Valaque comme une Ghika, Grecque comme Botzaris ou lord Byron, elle est un des plus curieux exemples de ce que peut une nature bien douée.

Le talent lui donne de grandes lettres de naturalisation. L'Allemagne la sait la pupille du grand de Humboldt, et reporte sur elle un peu de la tendresse qu'elle prodigue à ce monumental vieillard. La société russe se souvient qu'elle est princesse et qu'elle lui est attachée par des liens étroits. L'Italie nouvelle lui sait gré de ses tendances libérales et lui est reconnaissante de la choisir au milieu de tant de pays divers qui l'appellent comme une seconde patrie. Les Laconiens, les Étoliens, la voyant traverser leurs montagnes à cheval pour interroger les marbres et demander à l'antiquité ses secrets, croient voir en elle un fille de Sparte. Athènes la nomme membre de l'Institut, et cette grande cosmopolite, qui s'inquiète des destinées des peuples et chante sans cesse la liberté, se fait le chevalier errant de l'indépendance des chrétiens d'Orient, des Valaques et des Hellènes.

---

Tant de dons divers, une si curieuse personnalité, de longs et brillants travaux, des documents immenses, des fatigues sans fin, des explorations uniques et des chartes nouvelles retrouvées pour l'histoire du monde, n'auraient nul prix si celle qui s'est fait un nom européen par ses récits et ses voyages avait abdiqué les grâces de son sexe et fait bon marché de ce qui est sa gloire, si l'amazone avait tué la femme.

Je veux sentir la femme sous ces âmes bien trempées, trouver un grain de superstition et de faiblesse dans ce domaine de connaissances vastes et variées. Je veux qu'on garde la grâce en acquérant la force; il me plaît que ce front qui pense ne soit point hâlé et flétri par les rides, que les soucis de l'étude n'altèrent pas la pureté de ces traits, que la sensibilité, la source de l'émotion, ne se tarisse pas; que l'âme reste accessible à toutes les craintes, à toutes les impressions, à toutes les terreurs, mais les sache dominer.

---

**TABLE DES MATIÈRES.**

---

Don Juan Prim.....	1
Garibaldi.....	18
Pie IX.....	41
Théophile Gautier.....	61
Le Père Hyacinthe... ..	85
Le maréchal Narvaez, duc de Valence.....	101
Charles Baudelaire.....	115
Le maréchal O'Donnell .....	145
Dora d'Istria.....	163
Hector Berlioz .....	170

---